

L'INTOUCHABLE AUX YEUX VERTS

Fiche de lecture (enseignants)

Public visé : 1^{er} et 2^e cycles du secondaire

Pour se préparer à la lecture du roman...

L'Intouchable aux yeux verts est le récit du voyage initiatique d'un jeune adolescent québécois en Inde. Écrit dans un style à la fois précis et lyrique, ce roman aborde des thèmes qui conviennent surtout aux adolescents : l'amitié, l'amour, l'entraide et la reconnaissance de l'autre différent de soi, oui, mais aussi les prescriptions immuables de la religion, le système des castes au tiers monde, la pauvreté, la violence physique et la mort. Avant que vous en entrepreniez la lecture avec vos élèves, une certaine préparation s'impose.

Quelques connaissances sur l'Inde et la religion hindoue vous permettront de bien situer le récit et de répondre aux questions éventuelles de vos élèves sur ces sujets. Voici quelques suggestions d'articles, de livres et de sites Internet où vous pourrez puiser de l'information. Vous pouvez aussi choisir de visionner un film avec vos élèves.

Bibliographie

« Cap sur l'Inde », Daniel Chrétien, Vanessa Dougnac, dans *L'actualité*, vol. 29, n° 13, 1^{er} septembre 2004, pages 34-47.

L'Hindouisme. Julien Ries, coll. « Les Religions des hommes », Paris, Le Cerf/Magnard, distribution Hurtubise HMH, 2001, 30 pages.

Le Bouddhisme. Julien Ries, coll. « Les Religions des hommes », Paris, Le Cerf/Magnard, distribution Hurtubise HMH, 2000, 30 pages.

http://fr.encarta.msn.com/encyclopedia_761555715/hindouisme.html

(« Hindouisme », Encyclopédie Microsoft® Encarta® en ligne 2004

<http://fr.encarta.msn.com> © 1997-2004 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.)

<http://www.obseques-liberte.com/rites-funeraires-religion/hindouisme.htm>

<http://radio-canada.ca/actualite/montrealcesoir/v1/dossiers/religion/hindou.asp>

Ce site présente un vidéoreportage diffusé en 2001 à l'émission *Montréal ce soir*, sur les ondes de Radio-Canada. Il fournit également des liens vers d'autres sites intéressants, dont :

<http://perso.wanadoo.fr/bharat/hindouisme/index.htm>

<http://perso.wanadoo.fr/alainjoly1/article03.htm>

(article sur le hindi, la langue principale en Inde)

La nouvelle adresse du site de Camille Bouchard :

http://www.mediom.com/~tf/Camille_Bouchard/index.html

À propos des langues parlées en Inde :

<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/asia/indeacc.htm>

Filmographie

Salaam Bombay ! (1988, film réalisé par Mira Nair)

La Route des Indes (1984, film réalisé par David Lean, tiré du roman de E.M. Forster)

L'Inde fantôme (1969, téléfilm réalisé par Louis Malle)

Avant la lecture

1. et 2. Faites observer les *paratextes* : la couverture, le texte de la quatrième de couverture, la biographie de l'auteur au verso de la page de titre, la page de dédicace, l'épigraphe, la table des matières. Le roman compte un prologue, sept chapitres et un épilogue. Demandez aux élèves s'ils ont déjà vu des prologues ou des épilogues dans les livres qu'ils ont lus.

3. L'*épigraphe*, parfois appelée *exergue*, est une courte citation placée en tête d'un ouvrage qui en exprime le thème ou l'esprit. Ici, l'auteur se sert du texte du révérend Sherring pour établir des comparaisons entre la civilisation indienne à Bénarès, peu connue de nous, et des civilisations que l'on risque de mieux connaître. Il souligne ainsi l'importance relative et, surtout, l'ancienneté de la culture religieuse et historique de Bénarès.

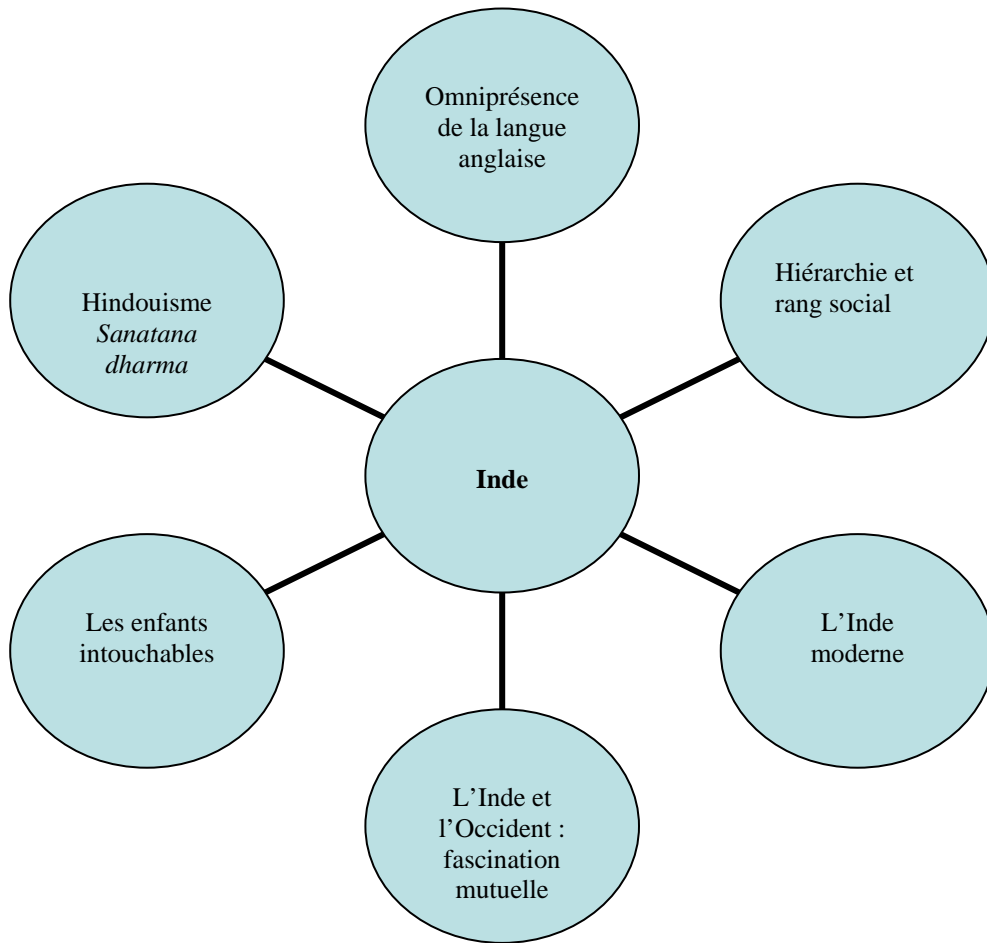
Qui est-ce, M.A. Sherring ?

Le pasteur protestant anglais M.A. Sherring est envoyé en Inde par la London Missionary Society au milieu du 18^e siècle. En mission, il étudiera les castes hindoues et publiera en 1868 un livre qui fera autorité à l'époque, *The Sacred City of the Hindus: an account of Benares in ancient and modern times*, titre aujourd'hui épuisé. Le révérend Sherring se passionne pour la culture indienne et hindoue : après de longues recherches à Bénarès et ailleurs, il compile une liste de quelque deux mille castes dans le deuxième volume de son magistral *Hindu Tribes and Castes* (1872). En 1875, il signe une histoire des missions protestantes en Inde.

Discussion et carte d'exploration

Comme mise en situation, proposez aux élèves de réaliser une carte d'exploration. Demandez-leur ce qu'ils connaissent à propos de l'Inde. Qu'évoque ce pays pour eux ? Inscrivez les réponses au tableau ou sur un grand carton blanc avec un stylo feutre noir. Vous pouvez alors orienter la discussion autour de leurs réponses. Conservez la carte d'exploration afin d'y revenir tout au long de la lecture du récit. La carte d'exploration pourrait être plus complexe ou plus détaillée encore que celle que nous proposons.

Carte d'exploration (exemples de réponses)



Pendant la lecture

Prologue

1. Bénarès (Varanasi) est à 780 kilomètres environ au sud-est de New Delhi. Assis dans le train, Dominic aurait vu devant lui la plaine du Gange, l'une des régions les plus fertiles du monde. Cette région est située dans Uttar Pradesh, l'État le plus peuplé de l'Inde – il comptait plus de 160 millions d'habitants en 2001 – et son producteur le plus important de cultures vivrières, dont le blé et le riz.

2. Dominic est convaincu d'avoir fait un terrible cauchemar (c'est la première phrase du récit) ; encore à moitié endormi, il rit de circonstances « qui n'avaient rien de drôles lorsque je les croyais réelles » (p. 9). « Mais, dans mon rêve, en arrivant dans la capitale, New Delhi, je n'étais plus sur la Terre ; l'avion avait atterri sur une planète totalement démente. » (p. 11-12)

3. Réponses personnelles.

4.

Événements	Jour du voyage de Dominic
Arrivée de Dominic et Shamol à New Delhi ; départ pour Bénarès.	Jour 1 : un voyage d'environ 780 kilomètres. En train, il aurait duré toute la journée. (prologue)
Dominic se réveille chez les Sraridighal, à Bénarès. Décalage horaire de dix heures et demie ! Shamol lui annonce que la famille part à Calcutta, sans lui. L'après-midi, Dominic sort et commence son exploration de la ville. Il croise une jeune mendiante qui lui vole son argent. Il boit de l'eau du Gange. Après avoir rencontré d'autres Blancs, il revoit la jeune mendiante et fait sa connaissance : elle s'appelle Ravinya. Elle lui parle de toutes sortes de choses. Il se prépare à passer la nuit sur les ghâts, près de sa nouvelle amie.	Jour 2 (chapitres 1, 2 et 3)
Dominic est malade toute la nuit. Ravinya prend soin de lui : elle l'aide à se laver, lui apporte de quoi boire et manger (elle vend ses bracelets pour acheter de la nourriture) et veille sur lui. Une amitié tendre naît entre eux. En fin de journée, Dominic rencontre Anna, une Hollandaise, qui lui donne de l'eau et un comprimé antibiotique. Dans la soirée, Somesh, le « patron » des mendiants, revient chercher Ravinya, qui refuse de le suivre. En voyant Somesh gifler son amie, Dominic, furieux, lance des cailloux et le blesse au visage. Somesh s'en va. Ravinya, humiliée, explique à Dominic la notion de <i>dharma</i> . Ils partagent le repas du soir avec trois jeunes mendiants et passent une autre nuit sur les ghâts, couchés l'un près de l'autre.	Jour 3 (chapitres 4 et 5)
Dominic se réveille à l'aube. Ravinya est partie chercher à manger. Elle tarde à revenir. Vers dix heures du matin, Dominic, alarmé, demande aux enfants de partir à sa recherche. Mais il est vite repéré par des policiers, qui le reconnaissent et l'emmènent au poste, puis le ramènent chez sa famille hôte. En soirée, Dominic demande une faveur à monsieur Sraridighal : de l'aider à retrouver Ravinya. Celui-ci refuse et tente de s'expliquer, mais c'en	Jour 4 (chapitres 5 et 6)

est trop pour Dominic : il adresse au père de Shamol des paroles hautaines et moralisatrices.	
Dominic et Shamol parcourent la ville en touristes, en évitant les ghâts. Au bout de trois jours, Dominic confronte son ami. Les garçons finissent par se rendre chez les gredins, où ils croisent deux des jeunes mendiants amis de Ravinya, qui ne l'ont pas revue. Dominic injurie de nouveau monsieur Sraridighal, mais Shamol le défend, si bien que Dominic s'excuse : il demande aux enfants de poursuivre la recherche et rentre avec Shamol à la maison en fin d'après-midi.	« Les jours qui suivent » (p. 139) : c'est une période de trois jours (les jours 5, 6 et 7). C'est au septième jour que Dominic et Shamol retrouvent Anilvoon et Shyam Lal (chapitre 6).
Dominic et Shamol, aidés des trois enfants, continuent à chercher. Le troisième jour, la nuit venue, un des enfants donne le signal à Dominic de venir. Dans un temple, ils retrouvent Ravinya, battue, près de la mort. Elle explique ce qui lui est arrivé et fait promettre à Dominic de brûler son corps sur les rives du Gange. Accablé, Dominic refuse d'accepter l'inévitable et part chercher un médecin. Ravinya ne l'attend pas : elle saute du haut du temple et meurt dans les bras de Dominic.	« Trois jours passent ainsi » (p. 149) : jours 8, 9 et 10 (chapitres 6 et 7). Dominic retrouve Ravinya la nuit du dixième jour.
Dominic et les Sraridighal assistent aux funérailles de Ravinya. Dominic se sent plus vieux, mais comme apaisé.	Le lendemain, probablement (jour 11). Dans quelques jours, Dominic fêtera ses dix-sept ans ; dans deux jours, il sera de retour au Québec (épilogue).

5. Perdu dans un univers qu'il ne comprend pas, Dominic choisit de tout regarder à travers la lentille de la science-fiction : « Je croyais que j'aborderais enfin cette Inde de légendes et de richesses, celle décrite dans mes romans d'aventures, celles des films épiques, et non cette étape sale et dégoûtante qu'était New Delhi. » (p. 17)
« Je me retrouve *vraiment* dans cet autre univers, dans ce qui ressemble à une autre planète, de l'autre côté du globe. Je suis chez les extraterrestres ! » (p. 20)

6. Références à la science-fiction :

« sur une autre planète... dans un autre univers » (p. 9)

Le Cinquième Élément (1998, film de Luc Besson) (p. 12)

« un alphabet incompréhensible, comme celui des elfes dans *Le Seigneur des anneaux* » (roman culte de J.R.R. Tolkien, porté à l'écran en 2001-2003 par Peter Jackson) (p. 14)

« je veux dire étrange au point de venir d'une autre planète » (p. 16)

« Des lors, je me suis mis à penser que j'étais aux portes des univers de Sinbad, d'Ali Baba... ou même de la princesse Léia dans *La Guerre des Étoiles* » (1977, film culte de George Lucas) (p. 17)

« Je me retrouve *vraiment* dans cet autre univers, dans ce qui ressemble à une autre planète, de l'autre côté du globe. Je suis chez les extraterrestres ! » (p. 20)

« Trois jours seul sur cette planète inconnue ! » (p. 27)

« Sur ces paroles dignes d'un chevalier *Jedi*, elle disparaît de nouveau. » (*Jedi* : l'ordre des chevaliers dans *La Guerre des Étoiles*) (p. 30)

« En refermant la porte derrière moi, j'ai l'impression d'avoir franchi le même passage spatio-temporel que celui du film *La Porte des Étoiles*. » (1994, film de Roland Emmerich, devenu depuis 1997 série télévisée) (p. 36)

Chapitre 1

1.

Personnage	Portrait-robot	Chapitre où on le rencontre
Dominic (on n'apprendra pas son nom de famille)	Québécois de 16 ans, bientôt 17, surnommé Doum. Il aime le base-ball (chez lui, c'est le meilleur lanceur). En lecture, il aime la science-fiction et la fantaisie (« des univers de Sinbad, d'Ali Baba... ») et au cinéma, des films d'action (<i>Le Seigneur des Anneaux</i> , <i>Le Cinquième Élément</i> , <i>La Guerre des Étoiles</i>). Il aime écouter la musique. Rieur et boute-en-train, il est grand et costaud, avec des cheveux blonds coupés très courts sur le crâne, des yeux bleus, très pâles, et la peau blanche. Il est venu en Inde pour parfaire son anglais.	Prologue
Shamol Sraridighal	Le compagnon d'échange indien de Dominic, il a le même âge et les mêmes intérêts. Il s'exprime en anglais, mais aurait un accent « bizarre ». Il est venu au Québec pour trois semaines apprendre le français. C'est le meilleur lanceur au cricket. Rieur et boute-en-train lui aussi, il a les mêmes goûts en lecture et en cinéma que Dominic et aime écouter la musique. Menu, frêle, avec un petit squelette, poignets délicats, chevilles maigres, regard noir et pénétrant, teint cuivré. Il semble venir d'un milieu aisé.	Prologue
Monsieur Sraridighal	Le père de Shamol. C'est un homme très grand et très svelte au visage anguleux avec des pommettes hautes et des petits yeux. Il a un accent « bizarre », selon Dominic. Il semble être à l'aise financièrement.	Chapitre 1
Madame Sraridighal	La mère de Shamol. Elle est vêtue d'un sari, a les yeux très maquillés, le nez percé d'un bijou et un point rouge au milieu du front. Elle est gentille : elle accueille Dominic en souriant.	Chapitre 1
Anitha	La servante de la maison, elle a environ 40 ans et parle anglais tout comme ses employeurs. Gentille et grassouillette, elle porte un voile sur ses cheveux et a elle aussi un point rouge au front. Ses dents sont d'une blancheur impeccable !	Chapitre 1
Ravinya	L'intouchable aux yeux verts du titre. Le plus joli visage que Dominic ait jamais vu. Elle a environ 13, 14 ans et a de très beaux yeux verts, bien	Chapitre 2

	maquillés, aux cils longs et soyeux. De belles boucles noires. Elle porte un voile mince et un collier de fausses pierres. Une peau brun clair d'apparence satinée. Le point rouge au front. Un cou gracile. De belles lèvres. Elle s'exprime en anglais d'une petite voix douce.	
Somesh	L'employeur de Ravinya. Plutôt grand, aux cheveux longs et luisants. Le front étroit, un long nez busqué et de petits yeux. Vêtu d'un maillot de laine. Violent.	Chapitre 3
Anna	Une touriste hollandaise, elle a entre 20 et 25 ans, la peau roussie, les cheveux et les sourcils blonds. Elle a des poches sous les yeux... Gentille et lucide, elle tente d'aider Dominic : elle lui offre de l'eau en bouteille, un comprimé de Cipro, de l'argent et de bons conseils. Elle lui demande même si elle peut l'emmener au poste de police !	Chapitre 4
Anilvoon, Shyam Lal et Tiklu	Trois jeunes mendiants, les compagnons de Ravinya, qui travaillent eux aussi pour Somesh. Ils ont entre 8 et 10 ans, mais ils sont déjà experts en leur métier ! Tiklu est le plus jeune.	Chapitre 5

2. « Bien, ça va, dis-je, sans trop me trouver embêté de poursuivre le voyage jusqu'à une autre ville. Je n'ai pas de problème avec ça. » (p. 25)

« Trois jours ! Trois jours seul sur cette planète inconnue ! Mais je vais devenir dingue ! » (p. 27).

« Après tout, l'étudiant à qui on m'a jumelé ne respecte pas sa part du contrat. [...] Que l'organisme se décarcasse pour me ramener au pays ! » (p. 30)

Réponses personnelles. On peut noter qu'il n'y a pas beaucoup de sympathie ni de compassion dans la réaction de Dominic. Il ne fait pas ici preuve d'une grande maturité.

Chapitre 2

2. Dominic commence sa vraie exploration de Bénarès :

« À mesure que je m'enfonce dans ce monde baroque, de plus en plus déconnecté de mon mode de vie canadien, étrangement, mes craintes se dissipent. C'est comme se couler petit à petit dans une eau très froide, croire qu'on ne se décidera à s'immerger totalement, et puis se mettre à nager avec aisance. Je ne sens plus la peur qui me tenaillait au départ; je ne ressens maintenant qu'une intense curiosité dont je me grise. » (p. 40)

3. a) **Faux.** On y circule à gauche. (p. 37)

b) **Faux.** Dominic se sent de plus en plus curieux. (p. 40)

- c) **Vrai.** Dominic ne donne pas d'argent au gamin qui lui demande dix roupies. (p. 41-42)
- d) **Faux.** Dominic a oublié le mot anglais qui signifie « forgeron ». Il demande plutôt le chemin du cybercafé. (p. 42-43)
- e) **Vrai.** (p. 43-44)
- f) **Faux.** Dominic n'y a prêté qu'une vague attention. (p. 52)
- g) **Vrai.** Dominic se demande : « Qu'est-ce qui m'arrive, donc ? » (p. 54)
- h) **Vrai.** (p. 57)

Chapitre 3

2. Dominic se demande ce que les autres peuvent faire pour lui : « Je prends conscience que je meurs de soif. Se peut-il enfin que dans ce monde digne de la *Guerre des Étoiles* au budget appauvri, quelqu'un remarque mes besoins et s'en soucie ? J'accepte le verre du gamin en lui renvoyant mon sourire le plus reconnaissant. » (p. 61)

3. « Tu parles anglais avec un drôle d'accent.

– Ah, parce que c'est moi, maintenant, qui ai un drôle d'accent ! » (p. 63-64)

Il s'agit du premier indice pour Dominic que sa façon de voir les choses n'est peut-être pas la norme, ici. C'est peut-être lui, l'extraterrestre...

4. Ravinya entreprend l'éducation de son nouvel ami. Elle lui apprend beaucoup de choses, sur le Gange, sa religion, sa culture et sa caste. Elle finit par lui dire qu'elle est une intouchable. Ce chapitre est presque entièrement consacré à ses explications, qui font que Dominic – et le lecteur – s'approprie lentement à cet univers étrange.

- 5. a) une peau *hâve* : une peau pâle, blême
- b) de rues *lambrissées* d'ivoire : des rues revêtues de morceaux d'ivoire
- c) un *écoinçon* de plâtre : un coin ou un angle en plâtre
- d) des hommes à moitié nus, *faméliques* : des hommes affamés, qui ne mangent pas à leur faim
- e) l'*encoignure* d'une autre construction : un coin, un angle (synonyme d'*écoinçon*)
- f) d'avenues en *traboules* : des avenues traversées de nombreux petits passages
- g) L'homme semble... l'*invectiver* : l'homme semble l'injurier, lui crier après
- h) d'eau *lustrale* : une eau purificatrice, qui sert à purifier
- i) une *mélopée* lointaine et contrefaite : une mélodie, un chant entendu au loin
- j) de bibelots et de *breloques* : des petits bijoux, des porte-bonheur
- k) pour garder sa tenue *affétée* : une tenue recherchée, sophistiquée
- l) de pauvres *hères* : des pauvres types, des miséreux
- m) un sadhu *perclus* de rhumatisme [...], sa *sébile* bien en vue : un sadhu infirme, figé par le rhumatisme ; on voit bien sa *sébile*, le récipient rond et plat qui sert à recueillir des dons
- n) un *molosse* hors de contrôle : une très grande chauve-souris hors de contrôle !

Chapitre 4

2. Réponses personnelles. Dominic raconte tout, en employant des mots très précis. Il ne s'attarde pas sur ses sentiments, ce qui empêche le lecteur d'être gêné pour lui. Il fait plutôt voir sa souffrance.

3. Lorsque Ravinya lui avoue avoir vendu ses bracelets pour pouvoir acheter de la nourriture, Dominic est bouleversé. Il serre la fille dans ses bras, mais ils ne s'embrassent pas. C'est un moment très tendre, très touchant, rendu d'autant plus fort que l'auteur choisit de ne pas verser dans le cliché. Dominic, lui, s'ouvre à l'autre.

4. Réponses personnelles. On peut citer l'étrangeté des lieux, le partage de circonstances pénibles ou difficiles, l'intensité d'émotions vécues en peu de temps, etc.

Chapitre 5

2.
 1. Somesh revient en soirée, accompagné d'un gros homme, monsieur Swaminathan. (g)
 2. Ravinya refuse d'aller se balader avec le gros homme parce qu'elle veut rester avec Dominic, pour en prendre soin. (e)
 3. Somesh se fâche. Il gifle la fille et la menace. (d)
 4. Dominic lance deux pierres à la figure de Somesh et l'atteint au visage. (b)
 5. Somesh et le gros monsieur s'en vont. (h)
 6. Ravinya, humiliée, explique à Dominic qu'elle a maintenant une plus grosse dette encore envers Somesh, qui risque de ne plus la laisser mendier sur « son territoire ». (c)
 7. Dominic propose d'emmener Ravinya au poste de police pour qu'elle se mette sous la protection des policiers. (f)
 8. Ravinya explique à Dominic l'idée de *dharma*, la Loi universelle de la religion hindoue. (a)

3. D'une part, Dominic attend toujours qu'on s'occupe de lui : Ravinya est partie trouver à manger et Dominic l'approuve : il va beaucoup mieux et il a faim ! (p. 123)

4. D'autre part, Dominic s'ouvre non seulement à l'autre (en l'occurrence, une belle adolescente...) mais à un autre monde : « Du cauchemar qu'elle était, le premier matin de mon arrivée, Varanasi s'est maintenant transformée en une étape magique [...]. C'était moi l'extraterrestre, pas les Indiens. C'était à moi d'apprendre à me fondre dans cette toile à la lumière insolite. » (p. 124-125)

Chapitre 6

1. De retour à la maison des Sraridighal, Dominic se rend compte à quel point ses mésaventures ont pu causer des ennuis à ses hôtes : « Je suis vraiment navré de ce retour précipité, dis-je très confus. » (p. 132) Plus tard, Dominic et Shamol croisent Anilvoon et Shyam Lal, qui sont très heureux de revoir Dominic. En les revoyant, Dominic a de nouveau honte de lui-même : les enfants intouchables s'inquiétaient pour lui, le Blanc ! « Je sais, je suis... je suis désolé que mon absence vous ait tracassés. » (p. 145)

2. Réponses personnelles. Les réponses à cette question peuvent donner lieu à un débat intéressant.

Un peu de vocabulaire... hindi

Comme l'anglais, le russe et toutes les langues de souche indo-européenne, le français puise son origine lointaine dans le sanskrit, l'ancêtre de la plupart des langues européennes. La langue des Rom de l'Europe centrale ainsi que celle des gitans espagnols a un lien plus rapproché : elle descend directement du sanskrit. Ce n'est que depuis le XIX^e siècle, et par la médiation de l'anglais, que certains mots du hindi sont passés dans l'usage courant en français :

Bungalow (de *bangalâ* signifiant « du Bengale »), **pyjama** (*pâjâmâ*, « pantalon »), **jungle** (*jangal*, « forêt »), **châle** (un foulard ample qui se porte généralement drapé sur les épaules), **shampoing** (*châmpo*, « masser »), **kaki** (« couleur de poussière ») et **avatar** (*avatara*, « descente ») en sont quelques exemples. D'autres mots hindis comme *bazar*, *fakir*, *yoga*, *maharajah*, *gourou*, ou *sari* font maintenant partie de notre vocabulaire.

a) *Sahib* (p. 21) : monsieur, maître.

b) *Namasté!* (p. 42) : « Je vous salue », qui signifie « Je salue le divin en vous ».

c) *khôl* (p. 51) : un fard noir pour les yeux qui s'applique avec un crayon. Ce mot est passé dans la langue française.

d) *ghât* (p. 73, 166) : les gradins qui permettent aux pèlerins de descendre jusqu'au Gange, dont Dasaswamedh, Harishchandra, Manikarnika.

e) *sadhu* (p. 78-79) : « les hommes saints, ceux qui portent la robe safran ou mieux, ceux qui sont complètement nus. Ceux-là ont choisi de ne rien posséder du tout au monde. Rien de matériel, pas même de vêtements. Leur existence consiste en prières et en méditations. »

f) *brahmane* (p. 79) : « un brahmane, un membre de la caste la plus élevée ».

g) *karma* (p. 62, 117) : « l'épreuve que cette vie m'a réservée... En réaction au mal que j'ai fait dans ma vie antérieure ; ou en prévision des générosités qui me seront accordées dans ma vie prochaine. » Ce mot est passé dans la langue française.

h) *chakra, tilak* (p. 83-84) : « C'est le point qui marque l'emplacement du troisième œil [...], le siège du sixième des sept *chakras*, les centres des pouvoirs spirituels en chacun de nous. Le troisième œil permet de voir au-delà des apparences, il perçoit la réalité. Le point, le *tilak*, est appliqué seulement après qu'une personne a été purifiée. Pas question de l'apposer en période de deuil ou pendant les règles. »

i) des *chapatis* (p. 85) : « c'est un pain plat ». Ce mot n'est pas couramment employé en français ; par contre, on le voit souvent au menu dans les restaurants indiens.

j) *Sanatana dharma* (p. 117-118) : « la Loi universelle, la Loi cosmique qui régit toute chose. [...] C'est le balancier, Minic. »

k) *nîm* (p. 120) : « un arbre à l'écorce amère, qu'il suce en guise de brosse à dents ».

l) *bétel* (p. 121) : « une boulette verdâtre... c'est une chique faite de chaux éteinte, de noix d'arec et de tabac. Tout le monde mâche le bétel. [...] Nous nous retrouvons bientôt avec la bouche remplie d'une salive rouge qu'il faut cracher de façon régulière. Voilà l'explication de toutes ces sécrétions cramoisies qui maculent le sol. »

Chapitre 7 et Épilogue

1. Réponses personnelles. Voir la page 162.

2. Réponses personnelles. La précision du langage est impitoyable : simple et sans fioritures, elle nous permet d'assister à une scène insupportable.

3. Dominic tient la promesse qu'avait exigée de lui Ravinya : de brûler sa dépouille sur les rives du Gange, puis d'immerger ses cendres dans le fleuve, pour que cesse pour elle le cycle des renaissances. Monsieur Sraridighal tient lui aussi sa promesse d'assister l'âme de Ravinya : il paye tous les frais de la cérémonie de crémation.

4. Réponses personnelles. En voyant Somesh et un autre homme aux funérailles de Ravinya, Dominic a un accès de colère qui se dissipe aussitôt : « Que gagnerais-je de toute façon à monter les trouver pour les battre ? Qu'y gagneraient les cendres de Ravinya ? » (p. 174) En réalisant qu'il ne peut pas tout changer (*dharma*), il apprend à choisir ce pour quoi il va combattre.

Après la lecture

1. Réponses personnelles. Dominic n'emploie le verbe « aimer » qu'après la mort de Ravinya, à la toute fin du roman : « Que je les retranche de ma mémoire pour faire

davantage de place au souvenir de celle que j'aimais, voilà la seule chose qu'ils méritent. » (p. 174) On comprend toutefois les sentiments qu'il éprouve pour elle : la curiosité, la gratitude, l'admiration et la pitié, mêlées à l'amitié et à la tendresse. Est-ce de l'amour ? L'incompréhension de Dominic devant « la barre qui [lui] traverse le ventre » (p. 54) et son hésitation, plus tard, à donner un nom vulgaire à son trop-plein d'émotion nous servent peut-être d'indices.

2. Dominic se fait appeler « Doum », le diminutif que « tout le monde » lui attribue (p. 25) et « Minic », le surnom que lui donne Ravinya, qui le trouve « plus court, plus beau » (p. 71). Les deux ensemble font son vrai nom, tout ce qu'il est. Sans trop insister, on peut amener les élèves à réfléchir sur le sens de l'un des cadeaux, très subtile, celui-là, que fait Ravinya à son ami. Il s'agit d'une belle métaphore : en complétant son nom, elle l'aide à devenir un peu plus lui-même. Dominic a été bouleversé par sa rencontre avec Ravinya ; il en est sorti différent, grandi.

3. Réponses personnelles.

4. Vous pouvez faire remarquer plusieurs procédés stylistiques utilisés par l'auteur, dont la narration au *je* et au présent qui comporte néanmoins beaucoup de figures de style : des comparaisons, des métaphores. On notera aussi la précision des nombreux passages descriptifs et le vocabulaire recherché. Faire aussi observer que l'auteur use d'une certaine licence poétique pour créer le monde du roman : les élèves peuvent critiquer la vraisemblance du fait que tous les jeunes intouchables parlent anglais, ainsi que le registre de langue soutenu d'un narrateur qui n'a que 16 ans.

Mieux connaître la religion et les fêtes hindoues

Voici un texte que vous pouvez faire lire aux élèves. Il pourrait servir de prolongement à la discussion autour de la carte d'exploration ou encore d'amorce aux projets de lecture.

L'hindouisme est la troisième religion du monde, après le christianisme et l'islam. Il compte presque 900 millions d'adeptes, dont 20 millions qui vivent à l'extérieur de l'Inde : en Asie du Sud-est, en Afrique de l'Est, en Afrique du Sud et en Occident. Les premiers textes sacrés hindous datent de 1500 ans avant notre ère, mais certaines pratiques que l'on associe à l'hindouisme existent depuis 3000 ans avant notre ère !

Comment peut-on être hindou ?

L'ensemble de croyances et de pratiques que l'on appelle l'hindouisme n'est pas une religion dans le sens de celles de la grande tradition monothéiste (le judaïsme, le christianisme et l'islam). Les hindous existent d'abord ; les croyances et les pratiques qu'ont les hindous constituent ensuite les fondements de leur religion. Plutôt que de parler de « religion », les hindous préfèrent évoquer « la tradition éternelle, la Loi cosmique », ou *Sanatana dharma*.

On parle d'adepte de la religion hindoue, plutôt que de fidèle ou de croyant, parce que l'idée de foi n'existe pas vraiment. Pour les chrétiens, il n'y a qu'une seule voie : le salut passe par Jésus-Christ. Ceux qui ne suivent pas dans la voie tracée par le Christ sont exclus du royaume de Dieu. De même, on ne peut pas être à la fois chrétien et musulman ! Le *dharma*, à la fois tradition, ordre moral et social et chemin du savoir, n'implique rien de tout cela. Il met de l'avant plutôt des principes et des pratiques qui amèneraient tout individu à devenir meilleur.

Dans les religions monothéistes, la vérité est révélée aux êtres humains à partir d'une source divine, et par un seul agent : Abraham, pour les juifs, Jésus, pour les chrétiens et Mohammed, pour les musulmans.

Transcrite, cette vérité devient un témoignage de la sagesse divine : la Bible des juifs et des chrétiens ou le Coran des musulmans. Les hindous n'ont aucune grande révélation de la sorte. La tradition hindoue reconnaît qu'il existe de nombreux chemins par lesquels l'être humain peut chercher et vivre sa connaissance de la religion et la direction que celle-ci lui indique. Chaque individu a le potentiel d'atteindre un état d'illumination, dans le contexte social, toutefois, que lui fixe le *dharmā*.

En qui croient les hindous ?

La tradition hindoue encourage chacun à chercher la vérité morale et spirituelle partout où elle se trouve. Les écrits laissés par les sages hindous peuvent servir de feuille de route, mais la vérité n'arrive qu'à travers une connaissance directe de la réalité ultime et divine. C'est ce que certaines religions appellent Dieu. Pour les hindous, cette réalité porte plusieurs noms, le plus souvent, celui de *Brahman*.

Le *Brahman* prend généralement la forme de l'un des trois dieux principaux : Brahma, Vishnu ou Shiva. Ces dieux correspondent aux trois étapes dans le cycle de l'univers. Brahma est l'esprit créateur d'où émerge l'univers ; Vishnu, la force de l'ordre qui maintient l'univers ; et Shiva, le Destructeur, la force qui met fin au cycle. Il existe des milliers d'autres dieux. Parmi eux, on trouve Shakti, la divinité féminine, et Ganesh, le dieu à tête d'éléphant que l'on associe à l'élimination d'obstacles.

Brahman peut apparaître dans une forme connaissable, une incarnation appelée *avatar*. Krishna (l'impitoyable guerrier) et Bouddha (l'être le plus proche des dieux) sont deux des dix avatars de Vishnu. La plupart des hindous choisissent un dieu personnel avec qui ils ressentent un lien direct. Ils peuvent vivre leur dévotion en récitant des prières, en participant à des cérémonies, en entonnant le nom du dieu et en faisant des pèlerinages aux sites qui lui sont consacrés.

Qu'est-ce qui est important pour les hindous ?

Pour l'hindou, le but le plus important de l'existence est la réalisation de l'union de l'âme individuelle, le « tréfonds du soi » (l'*atman*) avec la réalité ultime et universelle, le *Brahman*. C'est de cette façon que l'on connaît le vrai bonheur : se libérer du cycle des renaissances, appelé le *samsara*.

Le *samsara* continue parce qu'il manque à un individu une vraie connaissance de son *atman*. La loi qui régit le *samsara* est le *karma*. L'ensemble de naissances et de décès que l'on vit est déterminé par le *karma*, un chiffrier des actions de nos vies passées. (La roue de la vie constitue ainsi un symbole clé de l'hindouisme. Elle représente le cours du temps et incarne les cycles cosmiques, de la naissance et de la mort, de la création, de la maturité et de la dégradation, puis de la réincarnation.)

Le *karma* est une notion très importante selon laquelle l'état actuel de la vie de chacun est la conséquence des actions de ses vies passées. Les choix que l'on a faits par le passé affectent directement la condition dans la vie présente, ainsi que les choix que l'on fait aujourd'hui : tout aura des conséquences pour les vies futures dans le *samsara*. Une fois cette notion comprise, on arrive mieux à faire de bons choix, à avoir des gestes, des pensées et des désirs appropriés aux circonstances. On n'a donc pas besoin d'un ensemble extérieur de commandements.

Lorsque quelqu'un fait du mal à autrui, il alourdit sa dette karmique ; lorsqu'il fait un vrai don de soi-même, il l'allège. Dans le grand texte *Le Bhagavad-Gita*, Krishna dit que la meilleure façon de se libérer de la dette est de s'adonner à l'acte désintéressé, ou bien l'acte dédié en offrande à Krishna lui-même !

Pour les hindous, tous les désirs humains, tout ce que l'on peut rechercher, sont classés dans quatre grandes catégories : *kama* (le plaisir dans toutes ses formes), *artha* (la poursuite du pouvoir et de la richesse matérielle), *dharmā* (notre recherche de ce qui est bon et juste) et *moksha* (la libération du cycle des renaissances). Les trois premiers objectifs sont de ce monde, tandis que *moksha* représente la libération de ce monde et des désirs de ce monde (*dharmā*, *kama* et *artha*). La recherche de *moksha* est perçue comme un but extraordinaire ; peu d'hindous le font directement. On s'y prépare plutôt à travers le *dharmā*. Toutefois, chacune des quatre catégories constitue en soi un objectif valable.

Dans nos vies futures, nous pouvons ne pas renaître dans une forme humaine. Alors le fait que nous soyons humain dans cette vie nous donne une occasion unique et précieuse de rechercher *moksha*. C'est une occasion à ne pas perdre !

Informations dans le roman :

Shiva (p. 50, 119) : le danseur cosmique, avec des longues tresses et un trident.
Page 50, note de bas de page : Shiva est l'un des dieux les plus importants et les plus vénérés dans un panthéon hindou qui compte des millions de dieux.

Nirvana (p. 78, note en bas de page) : c'est l'« extinction de la douleur, qui correspond à la libération du monde matériel ».

Vishnu (p. 139, note de bas de page) : « en compagnie de Shiva et de Brahmâ, il est membre de la Trimurti, le trio des dieux les plus importants du panthéon hindou. »

Ganesh (p. 71) : « un autre homme, ventripotent, affublé d'une tête d'éléphant. [...] Il est très sollicité par les dévots, car il sert d'intermédiaire entre les dieux et les vivants. »

Complément d'informations : quelques fêtes hindoues importantes

Mahashivaratri

(en février ou en mars)

Appelée la Grande Nuit de Shiva, cette fête honore Shiva, sa femme Pārvaī et leur fils Ganesh. Des offrandes sont faites à Shiva entre minuit et le lever du soleil ; c'est à l'aube que l'on rompt un jeûne qui a duré vingt-quatre heures.

Sarasvati Puja

(en février ou en mars)

On fête le premier jour du printemps ! Sarasvati, déesse patronne des arts et du savoir, est célébrée par la musique et par le port de vêtements jaunes. Ceux-ci symbolisent la chaleur associée au printemps.

Holi

(en mars)

Tous participent à cette fête qui représente le carnaval de printemps : toutes les castes se mêlent en dénouant leurs cheveux puis en s'aspergeant de jets d'eau colorée et de poudre rouge lors d'une série de jeux vigoureux. On célèbre le jeune Krishna, joueur de tours espiègle et rusé, en présentant des offrandes autour des feux de joie.

Rama Naumi

(en avril)

C'est la fête du dieu Rama, le héros du poème épique *Ramayana* que l'on récite lors du festival. Des offrandes sont faites devant une statue de l'enfant Rama dans les temples qui lui sont consacrés.

Ratha Yatra

(en juin ou en juillet)

Une statue de Vishnu, seigneur de l'univers, est posée sur un chariot en bois que l'on tire à travers les rues, en plaçant lampions, fleurs et autres offrandes sur son chemin.

Raksha Bandhan

(en août)

Une fête très appréciée qui renforce les liens entre frères et sœurs. Les filles font nouer un bracelet fait de fils en soie autour du poignet de leurs frères, en guise de symbole de protection.

Janmashtarni

(en août)

On fête la naissance de Krishna en faisant laver une image de l'enfant-dieu avec du yogourt, du beurre clarifié (*ghee*), du miel et du lait. On pose ensuite l'image sur une balançoire.

Navaratri, suivi de *Dussehra*

(en octobre)

Neuf nuits durant, on honore les différentes manifestations de la déesse Durga : Durga aux dix bras, la divinité de la guerre qui vainc le mal ; Kali, déesse mère de la destruction, celle qui représente la puissance du temps ; et Pārvatī, l'épouse fidèle de Shiva. Lors de la fête de Dusshera, on brûle une effigie du démon Ravana pour célébrer le pouvoir de Durga sur les démons.

Divali

(en octobre ou en novembre)

C'est le début de l'hiver, le temps de règlement des comptes. On honore Lakshmi, déesse de la richesse et de la bonne fortune. C'est le festival des lumières : on trace des dessins colorés au sol, on allume des lampions et des bougies dans les fenêtres.

Mosaïque indienne

Quatre projets de lecture

À la suite de la lecture du roman, proposez à vos élèves de réaliser un projet de leur choix. Les projets font appel à plusieurs compétences transversales, dont : exploiter l'information, exercer son jugement critique, mettre en œuvre sa pensée créatrice, se donner des méthodes de travail efficaces, exploiter les technologies de l'information et de la communication, actualiser son potentiel, coopérer et communiquer de façon appropriée, ainsi qu'aux compétences disciplinaires en lecture et en écriture. Chaque projet comprend trois étapes : la définition du projet et son élaboration, à partir de la carte d'exploration, la réalisation du projet et la communication du projet.

Dans la première étape du projet, suggérez aux élèves de partir de la carte d'exploration. Les thèmes qu'ils y auront inscrits serviront de déclencheurs aux différents projets. Une fois le projet choisi et défini, vous pouvez décider ou non de regrouper les élèves ayant choisi le même projet.

Dans la deuxième étape du projet, la collecte des données, demandez aux élèves de recourir à des sources d'information diverses : ouvrages de référence, documentaires, Internet, œuvres littéraires, musicales et cinématographiques, témoignages de personnes-ressources, etc. Dites-leur que, pour certains projets, ils auront à faire confiance à leurs propres observations des phénomènes culturels, commerciaux ou médiatiques qui les entourent.

Dans la troisième étape, proposez aux élèves de faire un lancement ou un vernissage de l'exposition de leurs projets en organisant une soirée « Mosaïque indienne ». Vous pouvez également inviter les personnes-ressources ou les parents ; la conception et la fabrication des cartons d'invitation ou d'un feuillet publicitaire ainsi que la décoration des lieux et la préparation des rafraîchissements s'intègrent alors aux projets.

Les élèves doivent faire un retour sur leur projet après les présentations. Faites compléter le bilan avant de leur proposer les activités de réinvestissement.